

Les symboles liés aux configurations de la main

PAR CHRISTIANE FOURNIER

Inhérente à l'homme, la gestualité est omniprésente dans la communication humaine : elle est le plus souvent complémentaire du langage oral pour expliciter, préciser, illustrer, signifier son approbation ou son refus. Parfois elle est incontournable dans une communication interculturelle ; elle compense la difficulté à s'exprimer verbalement. L'expression "joindre le geste à la parole" illustre l'importance de la participation du corps dans la communication. Celle-ci ne se limite pas, on le sait, à la langue seule : au verbe s'ajoutent la prosodie et le non verbal. L'attitude du locuteur fait partie intégrante du message, comme si elle habillait le message oral. A travers les expressions du visage, le regard, les attitudes, les configurations de la main et leurs mouvements, le corps parle.

Dans cet ensemble d'expressions corporelles, tous les paramètres n'ont pas la même importance linguistique. Dans la hiérarchie des composants du message gestuel nous accorderons une place privilégiée aux configurations de la main. Insérées dans des énoncés produits par des personnes entendant, elles peuvent devenir des quasi-linguistiques. Dans un énoncé en langue des signes elles deviennent la matrice du signe lui-même et constitue le sème du signifiant signé. Cette approche sémiologique des configurations de la main souligne le fait que les langues des signes, indépendamment des pays, ne se sont pas construites "ex nihilo". Elles ont puisé leurs racines dans les représentations symboliques communes aux hommes, depuis la nuit des temps. Elles constituent un recueil d'universaux du langage au-delà des époques, des civilisations, des frontières. Certes à partir de ces sèmes, dans un souci d'enrichissement lexical et de par l'usage, les groupes d'individus introduiront des variantes combinatoires, des dérivations multiples qui joueront sur les significations. Dans leurs conversations quotidiennes les locuteurs sourds ne se préoccupent pas de cette archéologie sémantique des formes de la main, et a fortiori les locuteurs entendants sauf si une forme de la main n'était pas en adéquation avec le sens du message. Cette inadéquation entraînerait surprise, interrogation de l'interlocuteur, le message pouvant être ambigu. L'essentiel, c'est évident, est de donner du sens pour comprendre et être compris.

Si aujourd'hui des auteurs contemporains défendent l'idée de l'existence d'une étroite relation entre geste et langage, tous deux susceptibles de représenter un concept perceptible, la valeur linguistique du geste avait déjà été prise en compte dès l'antiquité.

Un héritage linguistique

Ainsi Aristote aurait écrit trois livres sur le geste, malheureusement disparus. De même, Socrate et Platon mettaient au rang des qualités et des vertus utiles les règles du geste dont une théorie aurait été écrite par leur élève, le philosophe de Stagyre. Téléste traduit par le geste, devant dix mille athéniens, les tragédies et les grands poèmes des grecs. Sa science s'appelait "chironomie", science des gestes de la main¹. Les romains partagèrent l'engouement des grecs. Les empereurs Auguste et Néron ont particulièrement encouragé les acteurs de mime et de pantomime. Dans les prétoires Cicéron exhortait l'art oratoire des magistrats en évoquant l'éloquence du geste. Ce texte de Quintilien, orateur du 1^{er} siècle de notre ère témoigne de l'impact linguistique accordée aux mouvements de la main : "

...".
Selon les époques, les civilisations, les rites, les religions, les sociétés, les événements, la valeur des gestes est telle qu'ils ne se limitent pas à accompagner la parole, parfois ils la remplacent. Cette simple genèse se répète tout le long de l'histoire. Certains signes se chargent de sens et se cristallisent et le temps en a fait des symboles.

L'histoire nous apporte des témoignages où gestes rituels et signes linguistiques devaient l'usage. Nul n'a oublié qu'à Rome, la vie d'un gladiateur dépendait d'un geste de l'empereur, celui du pouce levé ou retourné.

Citons pour mémoire, que les moines bénédictins, contraints à respecter la loi du silence, pouvaient avoir recours aux gestes lorsque la conversation était indispensable, pratique conservée pendant des siècles.

Des contraintes plus épisodiques comme les conspirations militaires, lors du sanglant épisode des vèpres siciliennes en 1282, ou en Espagne au XVI^{ème} siècle le Galant langage amoureux, inventé par les jeunes galants pour courtiser leurs dulcinées, lorsqu'elles apparaissaient aux fenêtres, le langage des tribus indiennes de l'Amérique du nord ou le langage des danses de l'Inde² le kathakali, toujours à l'honneur aujourd'hui.

Les universaux du langage

La thèse de ce lien sémantique entre le geste et le langage se confirme par son caractère permanent à travers les âges : les pictogrammes, les idéogrammes, les hiéroglyphes, les peintures, notamment les fresques, véritables bandes dessinées, gravures, vitraux, danses, rites sacrés ou profanes, autant de sources qui ont constitué un patrimoine linguistique dans lequel les sourds ont largement puisé. Des écrits historiques, religieux, philosophiques ont corroboré l'impact des gestes et leur place dans le langage.

Le symbolisme évoqué entre autres par les configurations de la main conforte nos hypothèses sur une forme de langage commun entre les hommes ou tout au moins compréhensible par tous les hommes. Ces représentations symboliques constitueraient les fondements d'universaux du langage. La meilleure preuve que l'on puisse apporter est que, indépendamment des pays, les sourds se sont dotés d'une langue composée de signes dont les procédés de construction sémantique sont quasi identiques.

Faut-il s'étonner si beaucoup de personnes entendant s'imaginent que la langue des signes est internationale en voyant des sourds de nationalité différente converser entre eux ? Fausse réalité.

La langue des signes n'est pas universelle...

Avec le temps, le monde, les techniques, les us et coutumes et l'homme lui-même évoluent. De même les valeurs symboliques attachées aux objets ou aux actions changent. L'homme ne découpe pas la réalité de la même façon selon le regard qu'il lui porte, en fonction du lieu où il vit. A titre d'exemple la dénomination des jours de la semaine et des mois de l'année pendant des décennies variait d'une région à l'autre en France, a fortiori d'un pays à l'autre. Le signe étant référent d'une activité ou d'un rituel hebdomadaire ou annuel, lié au culte, aux fêtes, aux récoltes... Le symbolisme des couleurs est très culturel, aussi leur dénomination par une métonymie référentielle varie selon les civilisations. Ces différences sensibles entre les langues signées, se sont accentuées par la liberté d'expression

retrouvée, l'accès à la connaissance, l'évolution technologique. Autant de vecteurs favorisant la créativité lexicale.

Et pourtant...

Elles reposent toutes, certes à des degrés divers, sur ces universaux du langage et sur des procédés de construction sémantique très proches. Les sourds ont une telle compétence perceptive et une analyse sémantique si fine du geste qu'ils réussissent à transcender ces variantes nationales.

Aujourd'hui il n'est pas toujours facile de discerner les traits distinctifs du signe, vu comme une entité iconique. Il a fait l'objet de tant de critiques par le passé, comme étant un obstacle à l'accession à l'abstraction. De par l'usage, l'accès à tous les domaines de connaissance, la créativité lexicale, l'iconicité du signe devient de plus en plus opaque, au point de ne plus retrouver la forme initiale. Le signe reste motivé, mais pour l'usager il devient conventionnel et arbitraire.

Les métaphores

Pour illustrer cette mise à distance de l'iconicité, prenons l'exemple des métaphores de la langue française.

Nous savons que les métaphores sont construites à partir de réalités concrètes pour transmettre un concept abstrait. Lorsque nous les utilisons nous parlons de langage imagé, en sachant pertinemment que les termes évoquant les réalités concrètes sont détournés de leur signification première. Bon nombre de ces métaphores font participer une partie du corps : ce langage du corps est la traduction de la langue populaire pour exprimer au moyen de symptômes des angoisses, un état affectif, des sentiments. Les sensations, ne sont-elles pas l'expression de nos sentiments ?

D'autres expriment plus un état d'esprit, une action, une qualité ou un défaut :

Les lecteurs qui connaissent la langue des signes française constateront que ces quelques métaphores citées à titre d'exemple sont traduites littéralement dans la L.S.F. Pour l'utilisateur sourd, l'acte signifiant descriptif n'apparaît pas comme une métaphore de la langue française ; il s'est lexicalisé et devient arbitraire pour le locuteur. L'iconicité est reléguée au second plan pour n'évoquer que le concept auquel il fait référence : courage, rancune, feignantisme, paresse, désintérêt, rejet, etc.

Ainsi nous pouvons décliner les différentes parties du corps, qui entrent dans des métaphores de la langue française, car au départ les parties du corps sont chargées d'une valeur symbolique induisant une signification que nous retrouvons dans le sémantisme du signe.

(Le pouce

Avant d'aborder l'organisation du champ sémantique autour d'une configuration de la main, il est bon de rappeler qu'un signe est la résultante de la combinaison de plusieurs paramètres dont, entre autres, la direction du mouvement, le point de contact, l'adjonction de l'autre main. D'une analyse componentielle du signe au même titre que celles des termes de la langue orale découle la signification du signifiant.

La configuration du pouce entre dans la composition de nombreux signifiants.

Sur le plan anatomique, le pouce joue un rôle essentiel dans notre vie quotidienne. Opposable aux autres doigts, il permet d'assurer la pince et étant plus court que les autres doigts mais plus trapu et plus fort il est utilisé pour exercer une pression. De ces particularités physiologiques se dégagent plusieurs symboles : celui de l'unité, celui de l'homme debout et par là même, la vie puis la puissance.

Langue des signes

(1^{er} sème : l'unité - ordre mathématique³

La représentation du pouce sans mouvement associé sans point de contact avec le corps représente le chiffre :
Par la juxtaposition d'autres paramètres, comme celle des morphèmes à un lexème pour les mots dans les langues orales, se construisent tout un lexique centré sur le sème générique.

(2^{ème} sème : l'homme debout d'où dérivent puissance et importance

On doit faire une rubrique à part pour et qui font opérer un mouvement descendant sans connotation négative. Il s'agit plus d'une représentation géométrique d'un point central sur une surface.

(3^{ème} sème : la pression, la force

■ Dénomme une réalité concrète :

(il existe des variantes régionales pour ce dernier).

■ Symbolise la pointe d'un couteau ou une lame :

■ Evoque une notion abstraite :

en contact avec le front)
(sur les lèvres serrées, symbole du silence religieux)

(4^{ème} sème : la direction

Symbolisé par le pouce de l'auto

stoppeur. Avec les deux pouces :

Direction opposée :

(Associé à l'auriculaire

Symbole du premier et du dernier doigt de la main, du plus grand au plus petit. Selon le contexte temps ou lieu, on asso-

deux exemples, l'un appartenant à l'histoire, l'autre à la langue des signes chinoise.

Au Moyen Âge, dans le langage des moines, la représentation du pouce et de l'auriculaire désignait d'une part le Père supérieur et le novice d'autre part⁴.

En Chine, pour les sourds de certaines régions, cette même représentation désigne l'homme et la femme.

Mvt sur soi ou vers le locuteur	Associé à un opérateur de temps	Associé à un mvt circulaire	Associé à un mvt montant	Associé à un mvt descendant
Pouce de la main rectrice seule				
Moi-même	Hier	Premier	Super	Qu'un
Toi-même	Demain	Chaque-chacun	Principal	Nul
Lui-même	Une heure	A tour de rôle	Surtout	
Personnel	Première fois	Pendant 1 h	Président	
Privé			Personnalité	
Se débrouiller				
Seul				
Les deux pouces. Symbole de deux personnes				
Egoïste*		A tour de rôle	Surpasser	Porter plainte
Avec		Permanence		
Inséparable		Tous ensemble		
Aller ensemble				
Dépasser				
Se séparer				
Se rejoindre				
Se suivre				
Poursuivre				
S'éloigner				
Etre en tête				
Concourir				
Se mesurer à quelqu'un				
Pouce de la main rectrice + autre configuration de la main non rectrice				
Artisan	Un mois	Chaque année	Monopole	
	Une année	Chaque mois	Dominer	
Privilège	L'année dernière		Vainqueur*	
	L'année prochaine		Hiérarchie	
Aîné			Cadres (d'1 entreprise)	
			Notables	

Nous retrouvons ce même symbole de la puissance, de la supériorité et par comparaison de l'infériorité pour l'auriculaire. Des signes se sont greffés sur ce sème pour dénommer des réalités différentes des nôtres. Autres lieux, autres civilisations, autres significations.

Depuis la nuit des temps, et au fil des siècles, les hommes n'ont cessé de multiplier les symboles pour évoquer le monde, leur dieu, leur vécu, leurs sentiments. Tout en accordant la priorité au langage oral et à l'écriture, les représentations symboliques par l'expression du corps font partie du patrimoine linguistique des hommes. C'est dans ce creuset que les sourds ont puisé leurs ressources et ont su faire opérer aux gestes initiaux, un saut quantitatif et qualitatif pour se doter d'une vraie langue passionnante à découvrir. ♦

ciera l'idée d'un point à un autre, d'un lieu à un autre, d'une date à une autre :

Pour notre démonstration nous avons puisé dans le lexique actuel de la L.S.F. Nous pourrions l'étoffer en nous référant aux signes des langues étrangères. Mais la matérialisation rend celle-ci difficile. Toutefois, pour le témoignage, nous ajouterons

Prochain article : le Poing

Protection des langues des signes

L'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe vient d'adopter une recommandation sur la protection des langues des signes dans les Etats membres. Elle reconnaît la richesse culturelle des L.S. qui constituent un élément du patrimoine tant linguistique que culturel de l'Europe. Elle suggère que préalablement à la définition d'une politique sur les langues des signes soit réalisée une étude détaillée des besoins, d'où devraient découler des objectifs clairs à atteindre, des délais, des ressources et des méthodes de travail.

L'Assemblée recommande au Comité des ministres de reconnaître formellement les langues des signes pratiquées sur leurs territoires, reconnaissance qui devrait faciliter la formation et le recrutement de davantage d'interprètes, d'inclure les L.S. en tant que diplôme à part entière dans les écoles à parité avec les autres langues.

Le rapport préliminaire à cette recommandation apporte des précisions sur la politique des différents Etats. Deux Etats nordiques sont cités comme modèles. En effet, il y aurait en Finlande, 5 000 personnes sourdes utilisant la langue des signes et 500 interprètes, alors que la Suède n'aurait "que" un interprète pour 20 personnes (8 000 à 10 000 personnes sourdes utilisant la L.S. et 450 interprètes). La Suède se rattrape en offrant 240 h d'interprétation gratuite par an à chaque personne sourde, alors que la Finlande n'offre que 120 h. Le rapport souligne que "malgré ces chiffres, on ressent un manque d'interprètes en Suède comme en Finlande". Si la France voulait se mettre au diapason, cela exigerait de former 3 000 à 6 000 interprètes !

<http://assembly.coe.int/documents/AdoptedText/TA03/FREC1598.htm>



Illustration TP

Vainqueur

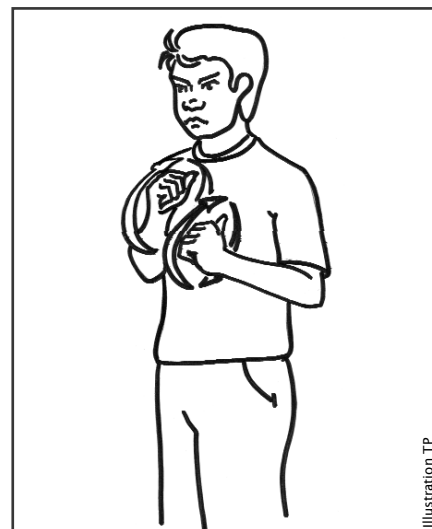


Illustration TP

Egoïste



Illustration TP

Se rappeler

Cédérom le Fournier Signé



Dictionnaire Langue des signes française (LSF) bilingue et informatisé
 Un exemplaire : 60 €
 - à partir de 2 : 45 € l'exemplaire
 Lisible sur PC pentium uniquement, à partir de windows 95
 Cnefei - Service Publications 58/60, avenue des Landes 92150 Suresnes